

# Chronique des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Dans toute la chrétienté les cloches se mirent à sonner, les chœurs d'enfants à chanter des hymnes, les mères à donner un cadeau aux fils. Dans toute la chrétienté on célébrait la naissance d'un enfant.

En Islam, un enfant était mort . . .

Jean Basile

## Chronique des Livres

(suite et fin de la chronique de novembre)

Passons maintenant aux Etats-Unis avec un livre récent de Tennessee Williams intitulé : « La statue mutilée <sup>3)</sup> ». Il m'est arrivé assez souvent de dire l'ennui et l'impression de puérité que j'avais éprouvés en lisant ou en voyant jouer les pièces de Tennessee Williams, de dénoncer l'érotisme bon-marché du « Tramway nommé désir » ou l'enfantine psychologie de la « Chatte sur un toit brûlant », pour avoir un véritable plaisir à vous recommander ce très joli, ce très beau livre. Ce sont encore des nouvelles, un recueil de douze histoires, si différentes par l'esprit et par le cœur des nouvelles d'Angus Wilson dont je vous parlais au début de cette chronique que, pour une fois, il me semble trouver plus d'humanité et de civilisation chez l'Américain que chez l'Anglais. La vue superficielle, amèrement intellectuelle qu'a Angus Wilson du monde paraît fautive et grise en comparaison de cette autre vision, dramatique souvent, mélancolique et désenchantée, mais pleine d'amour, de pitié et de foi. Le monde de Tennessee Williams est aussi très spécial, sans doute, il a un côté morbide, une grisaille de misère, une cruauté pénibles. Mais, sous cette brume, au fond de ces laideurs et de ce désespoir, il y a toujours la tache rouge d'un cœur qui bat, qui se débat et qui espère.

Aimerez-vous l'histoire du garçon trop beau, champion de boxe qui perd un bras dans un accident, et devient prostitué par désespoir, assassin, et découvre l'amour avant d'être électrocuté ? C'est une histoire bouleversante. Ou celle de l'amour entre un masseur noir et son petit client trop blanc ? Et celle de la petite chatte Nitchivo, un chef-d'œuvre ! Et d'autres . . . Je vais vous faire un aveu : c'est que le vieux critique blasé, à qui cela n'arrive plus guère, a senti quelquefois une petite larme au coin de ses yeux. Croyez-moi, consentir à cet aveu dans l'espoir que vous ressentirez une semblable émotion, c'est une haute recommandation ! J'ajoute que ce livre est présenté et traduit par Maurice Pons dont les œuvres personnelles ont déjà prouvé la qualité.

Terminons ce tour d'horizon par la France, quoique le charmant livre de Ghislain de Diesbach : « Iphigénie en Thuringe » <sup>4)</sup> soit composé de nouvelles dont l'action se passe dans les petites cours d'Allemagne au siècle dernier. Mais cet esprit et ce talent sont typiquement français, du moins.

Encore des nouvelles, me direz-vous ! Ce n'est certes pas moi qui m'en plaindrai, et je me réjouis que la mode favorise de nouveau ce genre littéraire, un instant abandonné au profit des indigestes romans-fleuve, mais qui nous a donné les plus certains chef-d'œuvres, les plus agréables à

lire et les plus faciles à relire. Le nom de Voltaire me vient d'abord à l'esprit à propos de Ghislain de Diesbach. C'est vous dire déjà sa qualité. J'ajoute le nom de Giraudoux dont il a les scintillements de style et celui de Mérimée dont on retrouve l'ironie froide et féroce.

Je note au hasard le titre de certains de ces contes, que vous aimerez sans doute particulièrement parce qu'ils ne cachent rien des sentiments qui unissent leurs héros masculins. Sa franchise et sa sympathie sur ce sujet sont un des charmes de ce livre. « Le page de la margravine » est la plus dramatique de ces histoires et, peut-être la plus belle. « Le mariage du Chevalier d'Armel » a, en revanche, une gaîté bouffonne et la truculence d'un conte du XVIII<sup>ème</sup> siècle. « D'amour et d'argent » est joliment cynique et son dénouement brusqué est inattendu. Mais vous aimerez aussi les autres contes de ce recueil, il n'en est pas un seul qui diminue la valeur de l'ensemble. Il est assez rare de pouvoir prendre autant de plaisir à une lecture, et que ce plaisir soit d'aussi fine qualité.

En résumé, sur quatre livres, je me permets de vous en recommander deux très chaudement, c'est une moyenne fort honorable. Et que l'on aime ou n'aime pas les deux autres, ils ne peuvent laisser indifférent. Je me souhaite une aussi bonne moisson pour chacune de mes chroniques !

R.G.D. Septembre 1960

3) Editione Pavillons, R. Laffont, Paris, 1960

4) Editione Julliard, Paris, 1960

---

## AVIS IMPORTANT à nos abonnés en France

Nous vous prions de bien vouloir noter que, pour des raisons d'organisation interne, nous avons *supprimé avec effet immédiat le compte de chèques postaux 1077446 Paris*, Monsieur Jacques Paillet, Asnières. Nous remercions très vivement notre collaborateur d'Asnières pour ses services impeccables et désintéressés.

Ceux de nos abonnés en France qui se sont servis jusqu'ici du compte chèques postaux ci-dessus sont priés d'adopter dès aujourd'hui le mode de versement suivant : Ils verseront les sommes dûes directement ou par l'intermédiaire de leur banque *au Crédit Lyonnais, Paris, ou une quelconque de ses succursales, pour compte du Crédit Suisse, Zurich, en faveur de Monsieur Karl Meier-Rheiner, Zurich*. Selon l'autorisation de l'Office des Changes, instruction 835, titre I, code 59, ces ordres de versement sont acceptés et effectués jusqu'à concurrence de N.Fr. 100.—, sans la nécessité de présenter une pièce justificative quelconque.

Nous remercions nos abonnés en France de leur compréhension et des soins qu'ils voudront bien apporter à ce nouveau mode de versement.

L'administration du Cercle.